CRITIQUE, CD événement. CHOPIN : Double intégrale des valses – Yves Henry, pianos Pleyel 1837 / Bechstein 2020 (2 cd Soupir éditions)

En jouant l'intégrale des Valses de Chopin sur deux claviers, l'un moderne (le grand piano de concert Bechstein 2020 ; longueur : 2,82m), l'autre historique (Pleyel 1837 ; longueur : 2, 27m), le pianiste Yves Henry ne propose pas une confrontation pour élire le « meilleur » instrument, mais plutôt une synthèse…

C'est à dire ici, dévoiler combien les qualités du jeu sur l'instrument d'époque (retenue, subtilité, dynamique sonore, clarté et détail du contrepoint, …) peuvent en réalité enrichir encore l'approche sur le piano moderne, puissant, mécaniquement véloce et réactif…

Pleyel 1837 / Bechstein 2020
l'approche dédoublée et critique d'Yves Henry

Réévaluer les Valses de Chopin

L’expérience permet une immersion inédite dans l’écriture chopinienne ; elle englobe aussi un aspect esthétique et spatial : l’enregistrement sur le Pleyel historique a été réalisé dans un salon en privé avec quelques personnes ; celui sur le Bechstein dans une grande salle de concert, sans public. Aux côtés des Mazurkas et des Polonaises, les Valses de Chopin représentent sa part la plus brillante et séductrice transférant à Paris sa nouvelle patrie, l’éclat particulier du genre célébré alors à Vienne.

Pour chacune des 19 Valses ainsi abordées, le pianiste passionné et pédagogue a écrit un commentaire, précisant l’apport de chaque clavier ; il dévoile les caractères de chaque version, l’une éclairant l’autre.… Pour Pierre Henry, les Valses ainsi décryptées révèlent une toute autre image de Chopin dont l’infini poétique capable de contrastes vertigineux renouvelle l’esthétique, la réception du jeu, toute la palette sonore et émotionnelle du roi du piano : élégance, insouciance, fausse simplicité, étonnante versatilité avec toujours cette compréhension profonde, intime du piano, à l’opposé de la virtuosité spectaculaire d’un Liszt. Le pianiste envisage de nouvelles pistes comme si Chopin se livrait ainsi totalement et comme s’il avait portraituré ses auditeurs réunis dans les salons parisiens qui ont fait sa légende… Double coffret événement.

APPROCHES DISTINCTES ET COMPLÉMENTAIRES… L’approche artistique montre combien les deux réalisations relevant d’une esthétique différente, en rien opposée à l’autre, enrichit et affine notre expérience chopinienne : que peut prétendre exprimer un cadre en fonte, une longueur de cordes exceptionnelle (Bechstein) ? La puissance d’un son plus lisse, naturellement

rond, accentué par une vélocité accrue n'atténue en rien la partinence de l'exécution sur le Pleyel historique qui exige retenue et subtilité du geste et du toucher tout en négociant avec sa clarté franche qui favorise la netteté polyphonique. Tous les enjeux esthétiques et techniques sont idéalement exposés, mesurés, analysés d'un clavier à l'autre avec une grande accessibilité pédagogique. L'auditeur et le mélomane en se familiarisant avec les données de l'approche historique affine son propre jugement grâce à l'écoute active que permet l'écoute des deux cd, écoute complétée par la lecture pièce par pièce de chaque commentaire dédié.



A l'épreuve du genre des valses, que Chopin estime moins que ses Mazurkas (détentrices de l'âme polonaise), le compositeur pianiste transcende cependant le genre à Paris : chacune de ses valses brillantes, qu'elles soient rapides ou lentes, cache en réalité un portrait des auditeurs contemporains, qui au delà de leurs séductions mondaines, ont certainement compris et apprécié les nouveaux enjeux que leur autorisait Chopin. Yves Henry trouve d'autant mieux le ton juste et le toucher idoine s'agissant des valses qu'il a aussi abordé et enregistré les Mazurkas (sur le même piano Pleyel 1837 : LIRE notre critique du cd Mazurkas de Chopin par Yves Henry). A travers leur attractivité « frivole », toute la virtuosité intime, élégantissime d'un Chopin de fait très inspiré, parfait révélateur de l'ambiance mondaine des salons, s'exprime ici avec une liberté comme retrouvée, et même magnifiée par la probité de l'approche.
De l'allégresse à l'insouciance, des vertiges enivrés à une subtilité plus profonde (Valse opus 69, n°1 « de l'Adieu »), des premières valses polonaises aux standards parisiens

étonnamment développés, le bel canto se dévoile ici sous d'autres sonorités, et dans des plans étagés distincts, selon les deux claviers, avec une diction maîtrisée, totalement adaptée aux performances des deux mécaniques (l'une à double-échappement ; l'autre sans : le Pleyel 1837). Le pianiste explore et révèle chaque possibilité technique et sonore ; on passe d'un monde à l'autre ; y compris dans un sens qui « sanctuarise » les qualités du clavier historique : en particulier dans les restitution des aigus dits « voilés », « cristallins » selon Chopin lui-même, – indications qui conservent comme l'âme d'une certaine authenticité. Yves Henry sur ce sujet explique comment en restituer sur le piano moderne aux aigus naturellement puissants et égaux, la couleur comme le timbre spécifiques.



A la fois formidablement soucieux de clarté comme de naturel, le pianiste réussit le pari et de la clarté et de l'analyse vivante ; sa digitalité experte permet une compréhension renouvelée des Valses de Chopin. Incontournable pour les amateurs et les chopiniens.

CRITIQUE CD événement. CHOPIN : Double intégrale des valses – Yves Henry, pianos **Pleyel 1837 / Bechstein 2020** (2 cd Soupir éditions) – CD **CLIC de CLASSIQUENEWS printemps 2023**

AUTRE CD CHOPIN par Yves HENRY sur CLASSIQUENEWS :



LIRE aussi notre critique du cd **MAZURKAS de Chopin par Yves Henry (CLIC de CLASSIQUENEWS, février 2020) :… Yves Henry** dévoile de l'intérieur la matrice compositionnelle d'un Chopin, d'abord adolescent, très influencé par les danses polonaises traditionnelles qui sous le filtre de son génie expérimental et presque fantasque, deviennent dans chaque nouvelle mazurka, une cellule autonome ; chaque partition investie développe autant d'idées, mais dans un instantané intense, entre nervosité, langueur, caractère. L'ultime de 1849 est laissée inachevée (mais jouée dans la version du regretté Milosz Magin auquel le pianiste français rend hommage aussi). Le cycle entier a valeur de journal intime, proche des états d'âme et des humeurs du compositeur pianiste, enclin à la rêverie, secrète parfois énergique et sanguine, comme à la contemplation à laquelle il confère des couleurs personnelles dans cette recherche de la résonance qui lui est spécifique. Le piano historique renforce cette étroite connivence entre la pensée qui cherche et ajuste selon son idéal, et la mécanique sonore du clavier, capable de lui répondre, avec cette finesse caractérisée du timbre où le bois domine.

Bagnères de Bigorre… 26ème Festival PIANO PIC, 15 – 28 juillet 2023

A Bagnères de Bigorre, mais aussi Gerde, Payolle, **au Pic du Midi** (qui donne son titre au festival tout en conviant la musique au sommet), Argelès, Gazost, Barèges, Cauterets, Abbaye d'Escaladieu… le 26ème Festival Piano Pic s'annonce haut en couleurs. L'événement culturel pyrénéen, festival-académie, implanté à Bagnères de Bigorre et dans les vallées du Haut Adour et des Gaves, propose chaque été une somptueuse programmation autour du piano. De son côté, le festival OFF propose cette année 3 lieux et 3 concerts gratuits à Bagnères. Chaque été est l'occasion d'écouter dans un cadre enchanteur les belles sensibilités et tempéraments du clavier ; les déjà applaudis et connus : **Claire Marie Le Guay, Bruno Rigutto, Cyprien Katsaris, Pierre Réach, Caroline Sagemann, Etsuko Hirose, Muza Rubackyte, Denis Pascal…** mais aussi la jeune génération dont entre autres, le coréen **Yeontaek Oh** (vainqueur du concours de Rio de Janeiro 2022) ou **Tom Carré**,…

PIANO PIC favorise les rapprochements en formations complices ainsi le **duo Geister** (1er prix du Concours International de l'ARD Munich, véritable consécration pour les pianistes Pierre Venissac et Paulina Dumanaïté)…, le duo de guitares **Thibault Garcia** et **Antoine Morinière** ; l'éclat intime de la musique de chambre avec le duo **Denis Pascal** – **Marie Paule Milone** et même un trio composé de **Muza Rubackyté, Damien Ventula et Ghislain**

Roffat.

PIANO PIC 2023 ce sont aussi : le spectacle musical où se mêlent piano, poésie et littérature avec **François René Duchâble** et **Alain Carré** ; du jazz avec **Thomas Enhco** ; enfin une soirée symphonique avec l'**Orchestre Mozart Toulous**e, sous la direction de **Claude Roubichou…** PIANOPIC favorise l'éclosion et la professionalisation des jeunes musiciens : ainsi la poursuite de l'Académie musicale qui prolonge l'enseignement exemplaire du pianiste d'origine hongroise **György Sebök …**

Du 15 au 28 juillet 2023, le festival PIANO PIC se déroule dans les lieux désormais emblématiques du territoire : l'Abbaye de l'Escaladieu, **la Terrasse Sud de l'Observatoire du Pic du Midi** (à 2800 mètres d'altitude : une scène « perchée » et vertigineuse, unique au monde ; cette année sam 15 juillet pour le récital de Bruno Rigutto), l'église baroque de Gerde ; dans plusieurs églises de Bagnères : l'église Saint Vincent, la Chapelle du Carmel, mais aussi le Palmarium et la Halle aux Grains, sans omettre Barèges, Le lycée d'Argeles, Gazost, la Salle de Spectacle de Cauterets, la Carrière de marbre Espiadet à Payolle… PIANO PIC surprend à nouveau par son éclectisme, la variété des sites investis, le profil des artistes conviés pour cette 26ème édition. Incontournable.

Festival PIANO PIC 2023 (26ème édition) Programmation

Renseignements et réservations :
http://www.piano-pic.fr/academie/



SAMEDI 15 JUILLET : 19h
Pic du Midi
Carte blanche à **Bruno Rigutto**, piano

DIMANCHE 16 JUILLET : 21h
Halle aux Grains
Bruno Rigutto Piano

LUND 17 JUILLET
17h : OFF / Palmarium, Bagnères de Bigorre
Pierre Venissac, piano
21h : Halle aux Grains
Geister Duo, pianos

MARDI 18 JUILLET : 21h

Eglise de Gerde
Pierre Réach, piano

MERCREDI 19 JUILLET
16h : Carrière de marbre de Payolle
Tom Carré, piano
21h : Eglise de Bagnères de Bigorre
Thibault Garcia et Antoine Morinier, guitares

JEUDI 20JUILLET
21h : Halle aux Grains de Bagnères de Bigorre
François René Duchâble, piano et Alain Carré, récitant
L'un est au verbe ce que l'autre est à la musique…
À deux, ils innovent des formules musicales où poésie, littérature, danse, acrobatie et même pyrotechnie partagent la magie de lieux insolites dans « un environnement de nature » et loin des parcours obligés. De Bach aux grands romantiques, des « Reflets dans l'eau » au « Bateau Ivre », du poète au clavier, c'est ainsi qu'ils aiment dialoguer.

VENDREDI 21 JUILLET : 21h
Chapelle du Carmel de Bagnères de Bigorre
Yeontaek Oh, piano

SAMEDI 22 JUILLET : 19h
Abbaye d'Escaladieu
Claire Marie Le Guay, piano

DIMANCHE 23 JUILLET
11h : Bagnères de Bigorre
Claire Marie Le Guay, présentation de son livre : » *c'est la nuit qu'il est beau de croire à la lumière* « .

16h: Hôpital de Bagnères de Bigorre

Denis Pascal, piano jazz.
21h: Salle Alamzic de Bagnères de Bigorre
Thomas Enhco, piano

LUNDI 24 JUILLET : 21h
Eglise de Barèges
Etsuko Hirose, piano

MARDI 25 JUILLET : 21h
Halle aux Grains de Bagnères
Caroline Sagemann, piano

MERCREDI 26 JUILLET
11h : OFF / Paulina Dumanaïte, piano
Place de la Médiathèque de Bagnères de Bigorre
21h : Casino de Cauterets
Denis Pascal, piano et Marie-Paule Milone, violoncelle

JEUDI 27 JUILLET : 21h
Lycée d'Argeles-Gazost
TRIO : Muza Rubackyté, piano / Damien Ventula, violoncelle / Ghislain Roffat, clarinette

VENDREDI 28JUILLET :
16h : Concert des élèves de l'académie au Temple protestant
21h : Halle aux Grains de Bagnères de Bigorre
Avec le soutien du Crédit Mutuel
Orchestre Mozart de Toulouse
Cyprien Katsaris : Piano / Claude Roubichou, direction

L’Académie György Sebök

Depuis 1997, près de 2000 étudiants, venus du monde entier, ont participé à l’Académie pour suivre les masters classes de l’Académie György Sebök.

Pour Christophe Baillet et Pierre Réach, la notion d’échange est fondamentale. Les artistes présents enseignent pour la plupart pendant l’Académie György Sebök. György Sebök (1922-1999), pianiste américain d’origine hongroise, fascine d’emblée par sa culture, son humanisme et la profondeur de sa pensée musicale. Il professe l’écoute, le respect, l’équilibre, l’amour et place l’humain au centre de tout. Phare pour ses élèves, pédagogue hors pair, incomparable interprète, il donne une éclatante leçon de musique et de vie qui continue d’inspirer les artistes et professeurs présents à PIANO PIC.

Professeurs de l’Académie 2023

Piano :
Etsuko Hirose Pierre Réach Denis Pascal
Muža Rubackyté

Violoncelle:
Marie-Paule Milone Damien Ventula

Clarinette :
Ghislain Roffat

Renseignements et inscriptions : http://www.piano-pic.fr/academie/



74ème Festival de Menton 2023 : du 25 juil au 5 août 2023



Depuis plus de 70 ans, le Festival de Menton offre un point de vue exceptionnel où la musique s'écoute sous les étoiles, depuis son parvis surplombant la mer, au pied d'une façade baroque à couper le souffle (la fameuse Basilique Saint-Michel Archange… il n'est pas de site plus enchanteur chaque été. Créé par André Böröcz, dirigé par **Paul-Emmanuel Thomas**, le Festival de musique de Menton accueille les plus grands artistes classiques. Des pointures mais aussi de jeunes prodiges… En témoigne derechef la nouvelle programmation 2023 qui permet aux festivaliers de (re)découvrir plusieurs tempéraments artistiques exceptionnels. Les habitués retrouvent les étoiles du clavier (avec entre autres, les champions russes : **Volodos, Luganski, Malofeev…**, mais aussi **Béatrice Berrut**, **Aline Piboule…**), et les soirées où la transmission est privilégiée pour lancer les jeunes espoirs de la musique.Cette année, Menton n'oublie de fêter **les 150 ans de la naissance de Rachmaninov** (né le 1er avril 1873).

Avant goût dès le 9 juin (Stade Lucien Rhein, 20h30), puis chaque jour à partir du 25 juillet (et jusqu'au 5 août, concert de clôture), c'est un festival d'événements prometteurs en particulier sur le Parvis de la Basilique Saint-Michel Archange, écrin devenu légendaire à juste titre : **Aleksey Igudesman** (violon) et **Hyung-Ki Joo** (piano, mar 25 juil, 21h30 : récital « And now Rachmaninov », pour le 150ème

anniversaire du compositeur), **Nikolaï Luganski** (mer 26 juil, 21h30 : programme « Transmission : Rachmaninov, Les Préludes), **Lucie Horsch / Ensemble Fuse** (ven 28 : programme « Origins » : Meyer, Burns, Debussy, Ravel, Duparc…), **Gautier Capuçon** et les jeunes talents de sa fondation : **Nour Ayadi** (piano), **Anna Sypniewski** (alto)… (dim 30 juil, 21h30 : Trios de Beethoven et Brahms, …), le jeune prodige russe du piano **Alexander Malofeev** (récital Handel, Purcell, Rachmaninov…) puis **Arcadi Volodos** (Mompou, Liszt, Scriabine…), jeu 3 août, 20h…. Sans omettre les concerts au Palais de l'Europe à 18h : **Béatrice Berrut**, piano (jeu 27 juil : Mahler / Liszt), **Aline Piboule**, piano (sam 29 juil : Fauré, Chopin, Liszt), **Raphaëlle Moreau**, violon et **Celia Oneto Bensaid**, piano (lun 31 juil : récital chambriste, Clara Schumann, Camille Pépin…), soirée spéciale **tremplin des Jeunes Artistes** (mer 2 août, 20h, 2 récitals de piano), **Liya Petrova**, violon et **Eric Lesage**, piano (ven 4 août : Sonates de Debussy, Prokofiev, Brahms)…

TOUS les programmes ici :
https://www.festival-musique-menton.fr/

Au total 15 événements musicaux incontournables

Scannez et réservez
directement sur **le site du Festival de MENTON 2023** :



VIDÉO TEASER

L’HISTOIRE du Festival de MENTON
https://www.festival-musique-menton.fr/histoire-du-festival-de-musique-de-menton.html?lang=fr

INFORMATIONS PRATIQUES

Pendant toute la durée du Festival, l'accueil est proposé à l'Office de Tourisme Menton Riviera Merveilles de 9h à 12h et de 14h à 18h.
Office de Tourisme Menton Riviera Merveilles 8 Avenue Boyer – Palais de l'Europe 06500 Menton – France

BILLETTERIE EN LIGNE :
https://web.digitick.com/ext/billetterie5/?site=festivalmusiquementon

Office de Tourisme / Tél : 04 83 93 70 20

ENTRETIEN

ENTRETIEN avec directeur artistique du Festival de Menton, le pianiste et chef d'orchestre Paul Emmanuel THOMAS… L'attente et les promesses artistiques que sait cultiver Paul Emmanuel Thomas (depuis plus de 10 ans) assure à chaque édition du Festival de Menton, cette magie singulière où fusionnent entre autres la proximité avec les artistes et le beauté mémorable du parvis Saint-Michel… Audace, générosité, découverte, humour

et surprise aussi sont au cœur d’un festival majeur de l’été qui préserve l’instant suspendu, celui du concert de musique classique où tout est possible … Présentation de l’édition 2023.



Paul Emmanuel Thomas en entretien – DR

CLASSIQUENEWS : Qu’est-ce qui fonde la singularité du Festival de Menton aujourd’hui?

PAUL EMMANUEL THOMAS : Le Festival de Musique de Menton est avant tout une rencontre entre un public, des musiciens d'exception, et un lieu magique, le Parvis de la Basilique Saint-Michel Archange, perché entre la mer et les étoiles, entre la France et l'Italie.

C'est aussi un Festival qui propose d'écouter les plus grands musiciens de l'époque, sans oublier de faire découvrir de plus jeunes interprètes qui marqueront les prochaines années. C'est enfin une recherche permanente d'audace et d'éclectisme, pour ouvrir le Festival au plus grand nombre, pour explorer les nouvelles technologies, et pour faire parfois rire et sourire les spectateurs.

CLASSIQUENEWS : Pouvez-vous présenter les lieux des concerts ? En quoi transmettent-ils une couleur / une ambiance particulière ?

PAUL EMMANUEL THOMAS : Le Parvis est bien sûr le lieu phare du Festival, mondialement connu. En arrivant aux concerts à la tombée de la nuit, le public surplombe la mer et découvre la côte italienne, entre des façades baroques génoises sans oublier la beauté du Parvis et la précision acoustique assez rare en plein air. Mais nous jouons aussi au Palais de l'Europe, bâtiment édifié en 1909, qui fut un casino municipal, dans les parcs de la ville, et des concerts gratuits sont organisés en extérieur comme sur l'Esplanade Francis Palmero, qui bénéficie d'illuminations magnifiques et d'une vue exceptionnelle sur la Basilique.

CLASSIQUENEWS : Depuis la pandémie, avez-vous noté des évolutions sensibles chez les publics ou dans le fonctionnement du Festival ?

PAUL EMMANUEL THOMAS : Nous avions réussi à faire exister le festival pendant la pandémie, mais dans des conditions difficiles, avec un public réduit et en utilisant le live stream. L'année dernière s'est bien déroulée, même si nous n'avons pas encore retrouvé la fréquentation antérieure, et d'après les informations dont je dispose, la billetterie 2023 est bien partie. Il me semble que nous traversons une mutation forte du spectacle vivant. Mais la nature du concert, moment partagé d'émotions reste quelque chose de tout à fait exceptionnel et notre société a plus que jamais besoin de ces moments-là.

CLASSIQUENEWS : Quels sont les points forts de la programmation 2023 ? Il semble que le piano occupe une place centrale, pourquoi ?

PAUL EMMANUEL THOMAS : Un Festival est un peu comme le bouquet final d'un feu d'artifice. Sur un temps resserré, nous allons entendre des concerts très différents, du récital de piano jusqu'à des projets décalés comme avec Igusdeman and Joo ou Lucie Horsch qui nous propose un itinéraire sonore entre Debussy et Stravinsky et le jazz et des musiques traditionnelles. Cet éclectisme est tout à fait assumé, il est en quelque sorte à l'image de la vie et de l'univers ! Sa variété, ses imprévus, ses heureuses rencontres nous nourrissent et nous maintiennent en éveil.

Plutôt que de points forts, je préfère parler d'un voyage avec ses moments de contemplation, de retrouvailles et de découvertes.

CLASSIQUENEWS : Avez-vous cultivé, avec le temps, d'édition en édition, des compagnonages artistiques ? C'est à dire des programmes bâtis avec un même artiste, que les festivaliers retrouvent ainsi régulièrement ? ou bien y a t il des rvs ou des thématiques marquants d'année en année ?

PAUL EMMANUEL THOMAS : Oui, des liens forts se sont constitués avec certains musiciens que le public adore retrouver. Nous élaborons ensemble des projets qui correspondent aux souhaits des artistes et aux miens. Au fil du temps, s'est constitué une véritable « famille » d'artistes du Festival de Menton. Les résidences d'artistes comme avec Lars Vogt que nous regrettons tant, ont marqué les dernières années du Festival avec son intégrale des concertos de Beethoven. Le public découvre, retrouve, voit grandir ces artistes. L'équilibre entre les retrouvailles avec des artistes connus du public et des découvertes me semble essentiel. Des thématiques émergent mais il est important qu'elles ne soient pas des contraintes étouffantes. L'exhaustivité a une valeur documentaire plus qu'esthétique … Osons la curiosité qui finalement, est un bien joli défaut !

Propos recueillis en juin 2023

TOUTES LES INFOS, les concerts, la billetterie en ligne sur le site du **74ème FESTIVAL DE MENTON (25 juil – 5 août 2023)** ici :

https://www.festival-musique-menton.fr/?lang=fr



CRITIQUE, concert. CHANTILLY, le 2 avril 2023. Galerie des

peintures, 11h. GRIEG, BARTOK, ENESCO, FRANCK (Sonate pour violon et piano) – Teo Georghiu, Samuel Bach, Augustin Dumay (Festival Coups de coeur à Chantilly 2023, Week-end 1)

Depuis 3 éditions déjà, le Château des Princes de Condé, légué par le Duc d'Aumale à l'État, devient en avril, l'écrin de concerts mémorables à plus d'un titre ; leur adéquation avec les lieux accrédite encore la pertinence de l'offre artistique, d'autant que les solistes invités y excellent, dans le partage et l'exigence la plus élevée. Chantilly demeure un site chargé d'histoire, foyer des arts et dont l'activité spécifique découle de la présence des chevaux dans ses Grandes Écuries, les plus grandes jamais construites au XVIIIè (grâce au 7è Prince de Condé), terminées en 1735.

En cette matinée du **dimanche 2 avril 2023**, à 11h, le premier des deux concerts programmés se déroule dans la galerie des peintures dont l'agencement reste celui voulu par le Duc d'Aumale. C'est donc chez un collectionneur que nous assistons au programme de musique de chambre. La matinée musicale est riche et dense. Mais elle se déroule sans baisse de tension ni de rupture de qualité. Malgré l'absence de la pianiste vedette

qui était annoncée – Maria João Pires, malheureusement excusée (pour cause de covid), tous les concerts sont maintenus ; défendus par les jeunes pianistes programmés et les amis, complices de Maria João Pires.

3ème édition des COUPS DE COEUR A CHANTILLY

Sublime Sonate de Franck dans la galerie des peintures



GRIEG à 4 MAINS

Tout d’abord, deux jeunes pianistes ouvrent le « bal » musical : **Samuel Bach** et **Teo Gheorghiu**, qui défendent à quatre mains et sur le même clavier l**a Suite Peer Gynt de Grieg** – résumé contrasté du drame conçu par le compositeur romantique norvégien.

Immédiatement l’excellente acoustique de la salle interpelle ; elle projette au delà des habitudes tous les accents produits par les interprètes, dévoilant la force et l’intensité d’une écriture taillée pour le théâtre, riche en atmosphères variées : de l’évocation pastorale, légère, et même aérienne du « matin » ; à la mort d’Âase, recueillie, plus mystérieuse que le jeu des quatre mains porte vers une ampleur présente, un

souffle qui respecte l'indication doloroso. Les deux pianistes expriment syncopes et crépitements sonores de la danse d'Anitra ; avant de frémir et exulter, marcato et stringendo, à l'évocation du roi de la montagne, soulignant en complicité, la verve narrative et dramatique du conteur Grieg. Le cycle dialogue avec justesse avec les toiles qui surplombent la tête des spectateurs : évocations poétiques, elles aussi, mais picturales, de rares et exceptionnels paysagistes : Nicolas Poussin, Gaspard Dughet ou Salvator Rosa… autant de tempéraments des plus évocateurs.

Ensuite, **Teo Georghiu** se confronte seul, aux **6 Danses populaires de Bartok**, inspirées des motifs de Transylvanie, laquelle est devenue Roumanie en 1918. Le pianiste sait atteindre une bel équilibre entre expressivité et repli nostalgique, finesse et rusticité. Son éloquence mélancolique et son tempérament intérieur, tout en subtilité et retenue s'affirme dans « Pe loc » puis surtout « Bucsum » / Danse de Bucsum dont l'intonation orientalisante aux reflets déjà lointains, captive. Pour contraster avec cette série de miniatures, Teo Georghiu joue proche de l'improvisation, la flamboyante Rhapsodie roumaine n°1 opus 11 d'Enescu dont le souffle et la transe hypnotisent littéralement ; le pianiste insufflant à ce kaléidoscope de rythmes mêlés, enchaînés, une verve impétueuse, remarquablement canalisée qui sait aussi souligner la cohérence du déroulement dans le jeu des réitérations motiviques. Initialement écrite pour l'orchestre, la partition s'impose ainsi dans cette version au piano de 1949 ; le pianiste exprime tout ce que l'opus déploie de liberté et de geste symphonique, dans une forme rhapsodique, elle aussi proche de la transe.

CÉSAR FRANCK CHEZ LE DUC D'AUMALE…

Le joyau de la matinée est **la Sonate de César Franck**, dont l'époque de composition est contemporaine de l'agencement de la salle : on ne saurait trouver adéquation plus féconde. Dont les correspondances agissent allusivement pour la magie de la séquence…

D'emblée l'acoustique, excellentissime pour la musique de chambre, permet de capter et mesurer le jeu riche et en phase entre les deux complices : le même **Téo Gheorghiu** et le violoniste vedette, **Augustin Dumay**. Le premier déroule un tapis d'une exquise sonorité, subtile et mélancolique, toujours admirablement articulée ; le second, fait chanter son instrument prodigieux (un Guarnerius del Gesu de 1743, au son effectivement « divin »), détaillant chaque nuance de chaque mesure, dont la ligne subjugue par sa finesse allusive, ses phrasés comme filigranés. Le jeu des deux complices réalise alors une somptueuse réalisation du chef d'œuvre de la musique de chambre française – sommet qui est aux origines de la fameuse Sonate de Vinteuil élaborée par Proust dans sa « Recherche ».

A Chantilly, les deux instrumentistes cultivent avec délices une quête parfaitement maîtrisée, soulignant parfois, avec une grâce volontaire infinie, le mystère et l'énigmatique pour mieux troubler et captiver l'audience. Car c'est avant tout la perfection de la suggestion, et la magie de l'équilibre entre les deux musiciens, qui captivent d'un bout à l'autre des quatre mouvements enchaînés.

Dès le **premier mouvement**, le violon du Dumay s'inscrit dans un rêve qui ressuscite, en une ligne à la fois voluptueuse et diaphane comme un souvenir que la musique rematérialise; on y décèle la force d'un songe encore à peine perceptible et aussi la vitalité d'un désir qui ne s'est peut-être jamais réalisé. Tout aussi allusif et d'une grande finesse, le pianiste joue « allegretto », en un allant qui coule comme une source naturelle et régulière, enveloppant le violon d'une douceur complice idéale. Les interprètes nous rappellent combien la richesse et la subtilité absolue de Franck, est aussi en 1886 une miraculeuse synthèse qui intègre la Sonate de Lalo (1855)

; celle de Saint-Saëns [1885] et avant elles, celle du premier Fauré [1877] ; Franck les surclasse toutes. La puissance et la clarté du motif conducteur, la force lumineuse de l'évocation : onirique et franche, l'ineffable caresse du violon, le mordant emperlé du piano, le jeu dialogué des deux thèmes, jamais opposés mais entrelacés, … sont irrésistibles. Les deux acteurs se révélant dans une torpeur encore irréelle ; c'est justement le jaillissement de cette irréalité millimétrée qui nous paraît captivante.

Contrasté, et comme improvisé, le discours s'exacerbe alors dans l'**Allegro** qui suit ; où le violon se convulse en un discours nettement plus syncopé, presque agressif, et instinctif (***con fantasia***), avant l'étreinte fusionnelle, énoncée finalement pianissimo, dans le mystère. A la fois volubile et passionné, distancié et éperdu, Dumay exprime tous les doutes et toutes les aspirations de la partition écrite pour Ysaÿe, dédicataire ; ce violon hypersensible matérialise et cristallise toutes les émotions viscéralement éprouvées, jusque là contenues. Et l'oreille s'amuse alors de la pendule de la galerie qui sonne midi, au moment même de la reprise du motif.

Enfin , la complicité des deux interprètes révèle peu à peu dans l'**Allegro final**, ce retour à l'insouciance… après le poison d'une emprise qui sévissait dans le mouvement précédent. Pianiste et violoniste s'affranchissent de toute réminiscence, dans plusieurs réitérations du motif principal, désormais apaisé, dans un geste plus lumineux, plus droit, objectif, libérateur. Le spectateur demeure saisi par la conjonction superlative des deux tempéraments artistiques ; mai aussi de l'adéquation enyre l'œuvre jouée et l'écrin qui l'abrite ; la galerie des peintures et ses fabuleuses toiles de maîtres anciens (de Palma le Vieux à Raphaël, de Poussin à Delacroix…) se sont idéalement accordés aux programme musical de cette matinée plus qu'enthousiasmante. Le goût du Duc d'Aumale a subtilement rencontré le chef d'œuvre de la musique de chambre romantique française : on peut rêver que le Collectionneur, au goût si sûr, eut apprécié telle partition

de César Franck, aussi raffinée et aussi troublante.



CRITIQUE, concert. **Festival Les Coups de cœur à CHANTILLY, le 2 avril 2023**. Galerie des peinture, 11h. GRIEG, BARTOK, ENESCO, FRANCK (Sonate pour violon et piano) – **Teo Georghiu**, **Samuel Bach**, pianos / **Augustin Dumay**, violon. Photos ©

PROCHAIN WEEK END :

Prochain week end COUPS DE COEUR A CHANTILLY 2023, les samedi 15 et dimanche 16 avril 2023 – Week-end spécial / invité : **Leonardo Garcia Alarcon** et **La Capella Mediterranea** (au programme : Il Diluvio Universale de Falvetti, Les Vêpres de la Vierge de Monteverdi, …) – LIRE ici notre présentation des Coups de coeur à Chantilly 2023 :

Boulogne-Billancourt – Fondation Louis Vuitton : Krystian Zimerman (2 Quatuors pour piano de Brahms), jeu 20 avril 2023

CRITIQUE, CD événement. Schumann & Brahms. Benjamin Grosvenor, piano (1 cd Decca classics)



Le pianiste britannique Benjamin Grosvenor signe ici un nouvel album totalement réussi – son déjà 5è chez Decca classics), récital Schumann, particulièrement bien assemblé qui offre un bel éclairage sur sa lumineuse virtuosité, propre à édifier des cathédrales bouillonnantes d'activité, à construire des constellations de nuances, unifiées par

un sens de la structure.

Plus de 20 ans après leur publication, Schumann en 1838, exprime les mêmes crépitements miroitants suscités par le profil fantasque, libre, excentrique du musicien imaginaire Johannes Kreisler, tel qu'il se dévoile à travers les récits du poète et écrivain ETA Hoffmann (1815). Ainsi naissent, enfants du non moins prodigieux Robert, les 8 « fantaisies » des Kreisleriana. De la source Schumanienne, Grosvenor architecture l'un de ses récitals les mieux conçus. Robert / Clara / Johannes s'affirment tels la trilogie romantique par excellence.

Filiation naturelle que celle de Schumann, le mentor et de son jeune « frère en musique », … Johannes Brahms dont la pure magie des 3 Intermezzi tardifs résonnent comme une réponse à Schumann, preuve d'une entente mutuelle à jamais scellée au delà des mots, et de la mort, grâce à l'accomplissement de la musique, – Schumann étant décédé depuis plus de 30 ans.

23 ans les séparent (Schumann est né en 1810 ; Brahms, en 1833) mais quelle compréhension fraternelle… unique dans l'histoire artistique. Entre ces deux démiurges masculins, le pianiste tisse un autre pont, médian, central, tout aussi essentiel dans la figure de Clara Schumann, l'épouse de Robert, aimée de Brahms ; un trio saisissant… qui ressuscite ici dans la matérialité restituée des sentiments d'affection et d'admiration. Car ces trois là Robert, Clara, Johannes… sont autant compositeurs que pianistes.

Robert, Clara, Johannes
Trilogie pianistique recomposée par Benjamin Grosvenor

Benjamin Grosvenor construit le programme dans l'amour et son accomplissement : ardeur kaléidoscopique du jeune Robert, entre extase et ravissement intérieur, et exaltation électrique (double nature alternée et ambivalence captivante qui fonde l'unité et la cohérence des Kreisleriana) ; première fusion amoureuse avant leur mariage avec Clara (la 2ème Romanze était la préférée de la future mariée, l'ultime pièce qu'elle écoutera avant de mourir en 1896). L'imaginaire de Robert est fascinant et se dévoile aussi dans l'un de ses « Blumenstück » dont le pianiste exprime la très subtile construction, composée d'inserts, où se glissent et se révèlent deux motifs peu à peu explicités (le 2è surtout).

Robert est un architecte au piano ; à travers le clavier, il pense symphonie, porté par une énergie conquérante, un désir inextinguible. L'amour rayonne encore avec les deux œuvres suivantes qui dialoguent et se répondent : de Robert à Clara (« Quasi variazioni : Andantino de Clara Wieck », ici dans la version de 1853, partition écoutée qui a marqué le jeune Grosvenor dans la lecture d'Horowitz) puis de Clara à Robert… soit les sublimes « Variations » opus 20, bain et tourbillon, entre tendresse et feu que Clara sublime toujours par une imagination elle aussi débordante, d'un raffinement sombre, totalement irrésistible sous les doigts de Benjamin Grosvenor.

Conclusion pertinente enfin que les 3 intermezzi, composés par un Brahms sexagénaire (1892) alors que Clara fête ses 73 ans ; – Robert, lui, est parti depuis… 1856. A travers là encore la tendresse ineffable qui s'en dégage, se dévoile le sentiment de la fragilité, de l'ombre qui donne le prix de la vie et l'or des amitiés indéfectibles ; ce sont « 3 berceuses de mon chagrin », dira Brahms, clairvoyant voire dépressif. Contemplatif, observateur de l'infini, Johannes semble ressuscité aussi le souvenir de Robert, si intense et ardent, déposé dans son « Abendlied », le jeune homme enthousiaste et joué par Clara et Brahms (ou ce dernier avec Joachim, dans une version piano / violon) que Benjamin Grosvenor s'approprie avec délectation dans une version personnelle, sereine et intime, dont le secret « automnal » est préservé, inatteignable, fascinant.

CRITIQUE, CD événement. Schumann & Brahms. Benjamin Grosvenor, piano (1 cd **Decca classics**) enregistré en avril 2022, Suffolk – **CLIC de CLASSIQUENEWS / Printemps 2023 – Note : 5/ 5**

ENTRETIEN avec IDDO BAR-SHAÏ, à propos du Festival « Coups de cœur » à Chantilly 2023 (1er, 2 puis 15 et 16 avril 2023)

On se souvient de son premier cd édité par Mirare (2005) dédié aux Sonates de Haydn – un miracle musical qui donnait l'impression de redécouvrir les partitions choisies (il jouera d'ailleurs l'une d'entre elles à Chantilly, dim 2 avril, 17h) : le pianiste Iddo Bar-Shaï propose dans l'écrin du Château des Condé, un nouveau festival (3ème édition en avril 2023) : les » Coups de cœur à Chantilly », les 1er et 2, puis 15 et 16 avril

2023. Deux week ends élaborés comme des parcours singuliers, qui permettent de (re)découvrir deux personnalités artistiques majeures : la pianiste portugaise Maria João Pires (Schubert, Beethoven Debussy) puis le chef Leonardo Garcia Alarcon (Falvetti, Monteverdi). Présentation et explications d'un Festival événement, conçu autour d'une personnalité artistique invitée et qui met en scène, les espaces spectaculaires du château de Chantilly, du Dôme des Grandes Écuries à la Galerie des peintures…

DERNIERE MINUTE – communiqué du 30 mars 2023

Dans un communiqué du 30 mars, le directeur artistique **Iddo Bar-Shaï** annonce et regrette que Maria João Pires, souffrante du Covid, doit renoncer à jouer ce week end, les 1er et 2 avril 2023 à Chantilly, pour le festival des Coups de cœur à Chantilly.

Les concerts sont cependant maintenus ainsi :

Le pianiste **Frank Braley** a accepté de remplacer Maria João Pires dans le même programme, avec ces changements :

– dans le concert du **dimanche matin (11h)**, les extraits de Peer Gynt de Grieg sont interprétés par Samuel Bach avec Teo Gheorghiu;

– et dans le concert du **dimanche à 17h**, Frank Braley n'interprètera pas la 1ère Arabesque mais 5 Préludes de Debussy, avant le « Clair de lune » extrait de la Suite bergamasque. Les préludes seront les suivants: La cathédrale engloutie, La sérénade interrompue, La puerta del vino, Feuilles mortes, et Général Lavine-excentric.

Frank Braley, Augustin Dumay, Miguel Da Silva, Steven Isserlis, Yann Dubost, Samuel Bach et Teo Gheorghiu maintiennent leur présence à Chantilly.

Iddo Bar-Shaï invite à Chantilly Maria João PIRES et Leonardo Garcia ALARCON

CLASSIQUENEWS : Comment fonctionnent les concerts et les lieux investis au sein du château de Chantilly ? De quelle façon

site pour tel concert, tel programme ?



IDDO BAR-SHAÏ : La première fois que j'ai découvert le domaine et le château de Chantilly, j'en suis tombé immédiatement amoureux. Il fallait ensuite pour notre festival tester l'acoustique des lieux pour savoir s'il était confortable d'y jouer : et la surprise fut positive quand nous avons mesuré chacun des lieux destiné à recevoir le public ; toutes les salles ont une excellente acoustique. Le Dôme des Grandes Ecuries où ont lieu les spectacles équestres, peut recevoir jusqu'à 600 personnes ; c'est un site qui est impressionnant, très haut et très vaste ; emblématique de l'époque du Grand Condé au XVIIè. Il accueille les grands concerts, les effectifs importants de la fin d'après midi. Puis il y a la Galerie des peintures pour les concerts plus intimes et de musique de chambre, généralement à 11h, où les musiciens jouent à proximité des chefs d'œuvre de la peinture qui font la gloire des collections du musée Condé de Chantilly : Poussin, Delacroix, Botticelli, Raphaël (… les Trois Grâces qui est l'un de mes tableaux favoris ; … par sa délicatesse et sa finesse). C'est là que Maria João Pires présentera deux jeunes pianistes (dim 2 avril, 11h): Samuel Bach avec lequel elle jouera Peer Gynt de Grieg à 4 mains ; et aussi Teo Gheorghiu dans un récital solo (Bartok, Enescu) avant qu'il ne joue ensuite la Sonate de Franck (avec Augustin Dumay, violon).

CLASSIQUENEWS : Quelle expérience souhaitez-vous que les festivaliers vivent le temps de chaque week end ?

IDDO BAR-SHAÏ : Au cœur de notre projet, nous avons placé la personnalité d'un artiste et la proximité avec lui. L'artiste invité sur 2 journées (samedi et dimanche), assure la cohérence de chaque week end ; il permet de partager ses goûts, ses compositeurs de prédilection et aussi ses amis musiciens, souvent des partenaires avec lesquels il a coutume de jouer ; pour Maria João Pires, le violoniste Augustin Dumay déjà cité mais aussi l'altiste Miguel da Silva et le violoncelliste Steven Isserlis participent à la réussite des concerts proposés samedi 1er avril et dimanche 2 avril. L'intimisme que permet la Galerie des peintures offre aux spectateurs de vivre au plus près la musique ; c'est aussi une forme qui renoue avec l'époque où les musiciens jouaient souvent dans des palais ou dans les demeures aristocratiques. Il s'agit d'une expérience sensorielle et esthétique unique. La proximité avec l'interprète, la présence des œuvres d'art dans un bâtiment aussi exceptionnel, intensifient l'expérience musicale.

CLASSIQUENEWS : Pourquoi avoir choisi Maria João Pires puis Leonardo Garcia Alarcon, comme invités des deux prochains week ends ? Quels aspects de leur personnalité souhaitez-vous partager ?

IDDO BAR-SHAÏ : J'admire depuis mes études, Maria João Pires ; j'ai la chance d'avoir déjà joué avec elle ; récemment, c'était il y a 2 mois, au Gewandhaus de Leipzig où nous avons interprété le Concerto pour 2 claviers de Mozart sous la direction de Christoph Eschenbach. C'était magique de se retrouver ainsi en duo ; nous jouerons tous les deux à nouveau

à Chantilly sous le Dôme des Grandes Écuries, dimanche 2 avril à 17h (entre autres) et pour la première fois, la Fantaisie en fa mineur D 940 de Schubert…

Maria João Pires est une artiste hors norme ; l'accueillir et l'écouter ainsi à Chantilly est d'autant plus exceptionnel qu'elle a déjà annoncé qu'elle mettrait fin à sa carrière en 2024. Concernant Leonardo Garcia Alarcon, j'ai immédiatement été frappé par son énergie et sa créativité. C'est aussi un grand communiquant qui sait établir une relation chaleureuse avec le public. Avec son ensemble Cappella Mediterranea, le Festival accueille l'une des phalanges baroques les plus spectaculaires actuellement, en particulier dans deux programmes importants présentés sous le Dôme des Grandes Écuries : l'oratorio que Leonardo a ressuscité avec l'immense succès que l'on sait : Il Diluvio Universale du palermitain Falvetti (samedi 15 avril, 18h) puis Les Vêpres de la Vierge de Claudio Monteverdi, dim 16 avril, 17h ; le matin du 16 avril, le chef jouera lui-même au clavecin dans un programme plus intimiste composé d'extraits d'opéras italiens avec la soprano Mariana Flores… (« Sogno di una notte veneziana » dans la Galerie des peintures…).

CLASSIQUENEWS : D'une façon générale, quel caractère, quel esprit souhaitez vous développer à travers la programmation des Coups de Cœur à Chantilly ? Y-a-t-il pour le futur de nouvelles offres que vous souhaiteriez développer ?

IDDO BAR-SHAÏ : Notre festival offre une expérience inédite dans un écrin architectural et patrimonial exceptionnel. Conçu autour d'une personnalité artistique, chaque week end est un voyage original et singulier ; les spectateurs découvrent ses goûts et ses partenaires, son répertoire aussi de prédilection, comme une traversée intime en partage. Nous

associons étroitement les musiciens locaux à l'aventure grâce à nos masterclasses : le 2 avril, à 10h au Conservatoire Le Ménestrel de Chantilly, l'altiste Miguel da Silva initiera les élèves du conservatoire à la musique de chambre. La transmission et l'accessibilité de la musique sont prioritaires : chaque masterclass est en accès libre.

Pour le futur, je ne me fixe aucune limite ; le fait d'inviter une personnalité artistique et de concevoir avec elle un programme spécifique, offre de très nombreuses possibilités artistiques ; il est fondamental de s'interroger sur le sens et le rôle de la culture et de l'art dans la société : quelle influence peut exercer la pratique artistique ? Quel sens donner à l'art et la musique ? Comment les connecter aux publics ? Voilà les champs de réflexion et d'action qui m'inspirent toujours ; spécialement pour chaque édition du festival « Coups de cœur à Chantilly ».

Propos recueillis en mars 2023

Photo Iddo Bar-Shaï © Vincent Garnier

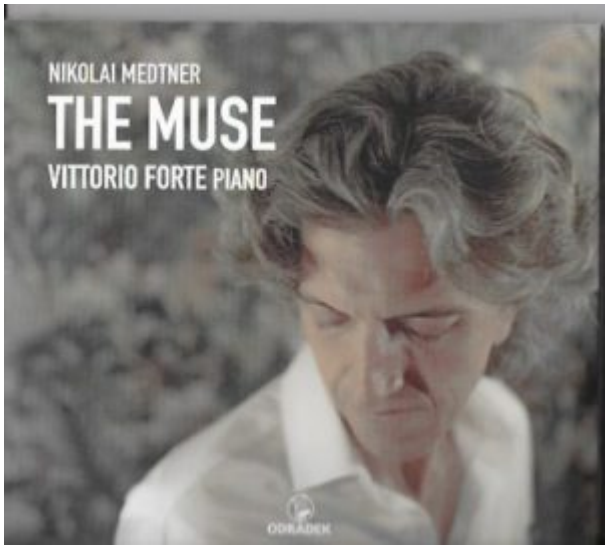
LIRE aussi notre **présentation complète (programmation, billetterie, …) du festival COUPS de COEUR A CHANTILLY 2023** (1er et 2, puis 15 et 16 avril 2023), ICI :

https://www.classiquenews.com/chantilly-chateau-festival-les-coups-de-coeur-les-1er-et-2-puis-15-et-16-avril-2023/

Le Château de Chantilly accueille plusieurs week ends musicaux exceptionnels dont la qualité artistique revient aux choix du directeur artistique le pianiste **Iddo Bar-Shaï**. En avril 2023, se succèdent ainsi 2 week ends dédié aux coups de cœur de la pianiste **Maria João Pires (1er et 2 avril 2023)**, puis à **Leonardo Garcia Alarcon** à la tête de ses ensembles **La Capella Mediterranea** et **Choeur de chambre de Namur (15 et 16 avril 2023)**. Les Grandes Écuries, la Galerie de Peinture du château, le Jeu de Paume et la Maison de Sylvie (pavillon situé dans le parc) sont autant d'écrins du domaine…



CRITIQUE CD. Nikolai MEDTNER (1880 – 1951). La Muse – Vittorio Forte, piano (1 cd Odradek)



Le pianiste calabrais **Vittorio Forte** a su tirer profit comme beaucoup d'autres, de l'isolement imposé pendant la pandémie (2020) : il en résulte cette immersion personnelle dans l'écriture de **Medtnev** – mouvement à la fois de repli et d'épanouissement comme si une compréhension profonde, voire viscérale de la musique

interrogée, permettait de cristalliser toutes les émotions agglomérées en mouvement cathartique, en déduire un chant de vérité, libératoire. Des ***Mélodies oubliées / Forgotten melodies*** opus 38, le pianiste en exprime la couleur reconstructrice mais aussi les vertiges quasi improvisés. Il en ressent et partage les effets des réminiscences intimes (première et 8è et dernière séquence « Reminiscenza »), comme la confirmation des affinités entre compositeur et interprète. Les deux autres cycles de Medtnev retenues (***4 fragments lyriques*** opus 23 et ***6 légendes « Skazki » / ou contes de fée***, opus 51 de 1928), dessinent un même voyage intérieur dont le jeu au clavier jalonne et arpente les paysages oniriques… avec des références claires à Rachmaninov (l'ultime « Andantino tenebroso » de l'opus 23, terminé en 1911) ; des Skazki, dont Rachaninov relevait la fabuleuse facilité de Medtnev a raconté des histoires, maniant comme peu l'art narratif, Vittorio Forte traduit la verve comme les assauts délirants, poétiques d'une écriture qui tend vers l'enchantement sans atténuer son étonnante « musculature folklorique ». Donnant son titre à l'album, la dernière pièce, La Muse, est une transcription du pianiste, soulignant davantage la forte implication personnelle qui est à la source de ce programme : portrait et célébration de l'inspiratrice, dont la vitalité évocatrice inscrit bien l'approche du pianiste dans l'univers de Medtnev, entre mélancolie et activité, souvenir et volonté. Allers – retours dont la matière active fait la valeur de cette approche musicale plus qu'investie, très attrayante par sa souplesse chantante.

CRITIQUE CD. Nikolai MEDTNER (1880 – 1951). Forgotten melodies opus 38 / 4 lyrical Fragments opus 23 / Skazki , 6 conte de fées opus 51 / La Muse opus 29 (Premier des 7 Poems d'après

Pouchkine) – **Vittorio Forte**, piano – 1 cd Odradek, enregistré en sept 2022.

Plus d'infos sur le site du label coopératif Odradek : https://www.odradek-records.com/artist/vittorio-forte/

Visitez le site de l'artiste : https://www.vittorioforte.com/

AGENDA

PARIS, Salle Cortot / Concert ven **14 avril 2023, 20h30** – Vittorio FORTE joue les Mélodies oubliées de Medtner, couplées avec Brahms (3 Intermezzi opus 117) et SCHUMANN (Kreisleriana opus 16) – Salle CORTOT – renseignements ici : http://www.sallecortot.com/concert/nuits_du_piano_-_vittorio_forte1.htm?idr=36729

LILLE, Concert le **10 juin 2023** – LILLE piano(s) Festival : récital intégrale des Valses de Chopin.

CRITIQUE CD événement. Pierre Réach, piano : Sonates de Beethoven, vol. 2 (3 cd Anima records)



Généreux, « christique », le Beethoven de Pierre Réach se précise encore dans ce volume 2 de son intégrale en cours des Sonates, publiée par Anima records. La « bonté » de Ludwig que nous dirons fraternelle, se propage ainsi de pièce en pièce. L'élan, l'esprit de conquête, surtout la puissante originalité de la forme qui interroge toujours les limites et les perspectives de son propre développement, expriment au plus près le don total d'un être hypersensible qui explore et partage. Beethoven ne fait pas qu'imaginer des mondes sonores ; il questionne le sens et partage les fruits de sa pensée musicale.

Le texte du livret accompagnant les 3 cd, éclaire un peu plus les caractères d'une approche qui comptera. Le pianiste se figure tout autant les colères de Beethoven, capable de rugir comme il murmure ; comme son professeur, l'irremplaçable

Yvonne Lefébure qui savait s'emporter (mais pour les progrès de l'élève…). Pierre Réach suit les préceptes d'Anton Rubinstein qui l'exposait à Cortot : il faut savoir « réinventer » Beethoven. La spatialité, le message (plus vers l'humanité que l'universel), davantage « révélation » que sentimental, distingue Ludwig des autres compositeurs. Cette spiritualité artistique – Pierre Réach parle donc « d'un côté christique », fonde ici une lecture personnelle, étonnamment claire et construite.

Inspiré, clair et lumineux, le pianiste Pierre Réach poursuit son intégrale des Sonates… Réinventer Beethoven

La pudeur aussi de Beethoven se manifeste par ce sens de l'épure et de l'économie, en particulier dans la suggestivité allusive et si tendre de la (courte) Sonate 78 « A Thérèse » : Beethoven semble y cultiver l'esprit du secret; ses amours étant clandestines souvent avec des femmes mariées. Passons en revue les clés qui constituent la réussite de ce volume 2.

Le premier CD (1), montre à quel point Beethoven doit à Haydn, sa verve infinie (Andante de l'opus 14), son élégance de ton, et aussi sa tendresse facétieuse (Allegro de **l'opus7**), autant de caractères que Pierre Réach sait articuler sans fioritures, avec une simplicité illuminée par un premier souci de clarté et de naturel flexible (Adagio chantant, aérien de **l'opus 2 n°1**) – une volonté d'élucidation qui fait surgir avec un feu régénéré, l'impérieuse énergie d'un tempérament qui cherche toujours au delà de la forme (Prestissimo du même opus 2).

La clarté triomphe encore dans **la Sonate opus 7** (premier

Allegro)où Pierre Réach semble réunir la jubilation dansante et la puissance d'une structure remarquablement articulée là encore. Un jeu clair auquel ne manquent ni le souffle ni l'intériorité magicienne (Allegro con espressione)…

Le **CD2** occupe parfaitement sa position médiane révélant avant les sommets du CD3, plusieurs œuvres décisives qui indiquent un palier dans la maturation critique de Ludwig ; ainsi l'étonnante opus 10 n°3, qui outre sa trépidation rythmique, emblème direct d'une énergie intacte, se drape brusquement d'une gravité nouvelle dont Pierre Réach clarifie avec perfection l'ancrage souterrain (Largo en guise d'Adagio), étirant toute la matière sonore, jusqu'au délà des notes et du silence, quand il n'y a plus rien à ajouter…

Calme, souple et plus que suggestive, **la Clair de Lune** atteint un évidence et une ampleur de ton rarement écoutée ; Pierre Réach sculpte la matière sonore avec une infinie douceur, abolissant toute emprise temporelle ; la musique de l'opus 27 générant ici sa propre temporalité dans un espace temps totalement suspendu. Cette immersion de début, ouvrant la Sonate est l'une des trouvailles les plus sensationnelle de Beethoven… avec à l'extrémité de l'opus, le feu à la fois rond et élastique du Presto agitato, dont le pianiste articule là encore l'enjeu contrapuntique, ciselant les basses ; la clarté et la transparence du jeu saisissent de bout en bout.

Moins connue **La Pastorale (opus 28)** préfigure les grandes Sonates à venir, par l'ampleur et la puissance sous jacente, sa structure reprenant les 4 mouvements (quand la Clair de lune était tripartite), avec indice d'une pensée élargie et d'une conscience en proportion, un premier Allegro, très développé (plus de 9 mn) ; le sens supérieur des respirations s'affirme, et une énergie qui semble indéfectible dans cet Andante lui permet d'avancer, rayonnant et lui aussi magnifiquement articulé.

CD3 – Le questionnement sur la forme elle-même et le sens du développement sont au coeur des Sonates du dernier **CD3** ; l'**opus 26** fait rayonner dès son premier mouvement (Andante con variazioni) une tendresse infinie (la bonté qui émane de la personnalité de Beethoven dont parle le pianiste dans la notice du coffret). Pas de profondeur sans gravité ni sentiment tragique, comme le rappelle la Marcia en guise de 3è mouvement, qui assène et foudroie puis célèbre et regrette la perte du héros (« sulla morte d'un Eroe »).

Pierre Réach foudroie ainsi, lui aussi, par ses éclairs surgissant de l'ombre propice (Allegro assai) de **l'Opus 57 (Appassionata)**, ciselant chaque arête d'un mouvement qui cristallise toutes les tensions de la passion, jusqu'aux pulsions en équilibre ; la transparence, la finesse agogique, l'équilibre et la clarification sonore sont superlatifs, exprimant le feu et la tendresse, juste équation remarquablement dosée ici, explorant tout de l'âme humaine, sans écarter le moindre sentiment, la moindre nuance : les 10 mn du premier mouvement de la 57 sont saisissantes de justesse : humanité, expérience, intime compréhension de la misère humaine…

Et il faut bien la caresse et le climat de sérénité reconstructrice de l'Andante, admirablement réalisé lui aussi, pour se remettre des vertiges premiers. Mais le pianiste enchaîne avec l'Allegro final et exprime de nouvelles peines et des tourments paniques qui renouent avec l'arche du début : le jeu tout en rondeur et clarté, l'éloquence ciselée de l'approche renouvelle le déroulement de ce cycle unique en 3 volets complémentaires.

En concluant ce volume 2 des Sonates de Beethoven, Pierre Réach choisit le classicisme lumineux du fugace **opus 78**, en 2 mouvements, de fait comme son titre l'indique « ***A Thérèse*** », traversé par le sentiment amoureux, de plénitude radieuse; un rien bavard mais avec quel brio et quel esprit d'incandescence émotionnelle.

La force de la pensée qui cherche, le sens d'un piano expérimental, clavier laboratoire ; qui repousse toujours les limites pour trouver le sens de la musique, et à travers la musique, le sens de la vie, se dévoile ici.

Au delà des arrangements et des séductions sonores, la probité du piano de Pierre Réach révèle chez Beethoven l'esprit de synthèse, le souci du sens et de la direction : où va ma musique et que dit-elle ?

Tout se lit dans la clarté et l'articulation : dynamique, rythme, phrasés. Scrupuleux, Pierre Réach réinvente cependant Beethoven dont il souligne tel ou tel aspect, s'accodant la force des détails sans jamais atténuer le génie de la structure.

Pas de vie sans Beethoven, semble nous dire Pierre Réach. Pari et promesse tenus. Le pianiste rend le compositeur, indispensable.

CRITIQUE CD événement. Pierre Réach, piano : **Sonates de Beethoven, vol. 2** – Sonates opus 2 n°1, opus 7, opus 14 n°2 (cd1) – Sonates opus 10 n°3, opus 27 (Clair de lune), opus 28 (Pastorale) (cd2) – Sonates opus 26 (Marce funèbre), opus 57 (Appassionata), opus 78 (Thérèse) (cd3) – 3 cd **Anima records** / enregistrées en Espagne, juin 2022 – CLIC de CLASSIQUENEWS – printemps 2023

FONDATION LOUIS VUITTON, récital RYAN WANG, piano (jeu 31 mars 2023)

L'Auditorium de la Fondation Louis Vuitton, en lisière du Bois de Boulogne et de son jardin d'acclimatation, poursuit ses cartes blanches aux jeunes pianistes les plus prometteurs. A 14 ans, **le canadien RYAN WANG** affirme déjà un tempérament sensible d'une étonnante virtuosité. Originaire de Vancouver – il joue déjà avec l'Orchestre Metropolitain de Vancouver, et a participé à de très nombreux concours et compétitions, tremplins formateurs et accélérateurs pour l'expérience et la notoriété. De fait, le jeune Ryan Wang ne manque pas d'arguments : technicité virtuose, articulation, souplesse. Un cocktail électrique, à suivre immanquablement.
Le récital de la Fondation Louis Vuitton permet de mesurer ses prodigieuses aptitudes et de l'écouter dans plusieurs morceaux, dont la diversité et les contrastes indiquent déjà un tempérament qui ne s'impose pas de limites : équilibre facétieux de Haydn, intériorité et fureur rentré chez Chopin, fantaisie suggestive, onirique d'après Norma de Liszt ; surtout bouillonnement voire transe avec La Valse de Ravel (transcription diabolique du ballet éponyme). Incontournable.

Fondation Louis Vuitton, Auditorium
Jeudi 31 mars 2023, 20h30

Piano Nouvelle Génération
RYAN WANG, piano

Programme

Joseph Haydn
Sonate en Do majeur Hob XVI n°50

Franz Liszt
Reminiscences de Norma S.394

Frédéric Chopin
3 Mazurkas, op.59 / Nocturne, op.62 n°1 / Ballade n°4, op.52

Maurice Ravel
La Valse

BILLETTERIE & INFORMATIONS
directement sur le site de la FONDATION LOUIS VUITTON :
https://www.fondationlouisvuitton.fr/fr/programme/a-venir?categorie=musique

Fondation Louis Vuitton
8, Avenue du Mahatma Gandhi
Bois de Boulogne, 75116 Paris
Ouverture tous les jours de 12h à 21h – Open today from 12pm to 9pm
https://www.fondationlouisvuitton.fr/en/visit

Ce concert sera retransmis en direct et disponible en replay sur FLVPlay.

DIFFUSION EN DIRECT
Live streaming PIANO / FLV-PLAY Fondation Louis Vuitton : https://www.fondationlouisvuitton.fr/fr/flv-play

Fidèle à sa vocation de découverte des grands pianistes de demain, la Fondation Louis Vuitton invite le jeune pianiste canadien Ryan Wang autour d'un programme ambitieux dans l'Auditorium. À 15 ans, Wang est à l'orée d'une carrière des plus prometteuses, débutée dès son plus jeune âge : il donne en effet son premier récital à Carnegie Hall à 5 ans seulement !

Approfondir : RYAN WANG

La valeur n'attend pas le nombre des années… virtuose, doué d'une prodigieuse technicité, le jeune Ryan Wang « ose » un récital d'une indiscutable difficulté et grande ambition « aux grandes œuvres de Liszt et Chopin, qui requièrent autant d'expression que de virtuosité, répond la réduction de l'étourdissant ballet La Valse de Ravel, d'une difficulté diabolique » (présentation du programme par la Fondation Louis Vuitton).

L'enfant de Vancouver, est un habitué de la scène depuis très longtemps. A 6 ans, deux ans seulement après des débuts au piano, il donnait son premier récital ! Depuis, son parcours a été marqué par de nombreuses apparitions publiques : Canada, États-Unis (Carnegie Hall), Chine, Japon, Pologne, Royaume-Uni ou Italie ; il a participé à de nombreuses compétitions, parmi

lesquelles – pour les plus récentes : le Concours international de musique de Chicago, le Concours international Paderewski, et le Concours international Samson François en 2022, et le 3ème Concours « Jeune Chopin » de Lugano en janvier dernier.
Actuellement élève de Gareth Owen à l'Eton College au Royaume-Uni et de Jia Zhong en France, Ryan Wang se présente au public de la Fondation avec un programme particulièrement exigeant.

Âgé de 14 ans, Ryan Wang est né à Vancouver au Canada. En 2013, il commence à étudier avec le professeur Lee Kum Sing et le Dr. Sunsung Kong. Il poursuit aujourd'hui ses études musicales avec M. Gareth Owen à l'Eton College au Royaume-Uni et avec Mme Jia Zhong en France. Il est également un musicien de chambre accompli. PLUS D'INFOS sur RYAN WANG sur son site officiel : http://ryanwangpiano.com/

FONDATION LOUIS VUITTON

STREAMING



Actuellement à voir sur la chaîne de La FONDATION LOUIS VUITTON :
Concert du pianiste sud-coréen **Yunchan Lim** du jeudi 2 février 2023 dans l'Auditorium de la Fondation Louis Vuitton : https://www.fondationlouisvuitton.fr/fr/flv-play/piano-nouvelle-generation-yunchan-lim

Programme : entre autres, JS Bach, Beethoven, Liszt… avec perles du programme : JS BACH (Arioso du Concerto pour clavecin BWV 1056, version Cortot / LISZT (Liebestraüme, S 541…) – Replay jusqu'au 10 mai 2023

_____

Saison 22/23
Saison musicale de la Fondation Louis Vuitton

Depuis son inauguration en 2014, l'Auditorium de la Fondation Louis Vuitton s'affirme comme un lieu désormais incontournable de la vie musicale parisienne. L'ouverture et lexigence de la programmation artistique permettent de découvrir et suivre les talents et les sensibilités majeurs actuels (artistes émergeants, personnalités établies au rayonnement humain et artistique admirable…) – 15 concerts par saison et plusieurs masterclasses, … la programmation privilégie la qualité.

■ 31 mars 2023 : Piano Nouvelle Génération – Ryan Wang (Canada, 14 ans)
■ 20 avril 2023 : Krystian Zimerman Quartet
■ 1er juin 2023 : Récital Krystian Zimerman
■ 22 et 23 juin 2023 : Guillaume Connesson, création de L'espérance de l'aube, concerto pour piano et orchestre de chambre.

Informations : https://www.fondationlouisvuitton.fr/fr/programme/a-venir?categorie=musique

BILLETTERIE & INFORMATIONS
directement sur le site de **la FONDATION LOUIS VUITTON** : https://www.fondationlouisvuitton.fr/fr/programme/a-venir?cate

gorie=musique

PIANO. Entretien avec LYDIA JARDON, à propos de son 3ème et dernier album dédié à Nikolaï Miaskovski

LYDIA JARDON dessine une expérience qui tout en servant au plus près les intentions et les vertiges émotionnels du compositeur, se confronte elle-même à ses propres limites. La conception artistique se nourrit de remises en questions profondes qui inspire un jeu toujours lumineux, articulé, exigeant et donc la progression éclaire le cheminement d'une vie entière, des tiraillements éruptifs et tendus au graal des dernières Sonates, entre sérénité et accomplissement. En exploratrice inspirée, LYDIA JARDON nous livre avec une sensibilité superlative, l'intensité émotionnelle de Miaskovski, compositeur en résilience à l'époque des purges staliniennes et de la terreur soviétique, sa prolixité et son ampleur, fascinantes. Lydia Jardon évoque la genèse d'un laboratoire pianistique unique au XXI siècle, dont la singularité évite l'éparpillement, grâce à la grande cohérence morale que compose l'ensemble de 9 Sonates ainsi révisitées, sublimées, élucidées…

_____



CLASSIQUENEWS : Ce dernier volume conclut votre intégrale Miaskovsky. D'une façon générale quel regard portez-vous sur l'ensemble du cycle ? Sur le plan esthétique, quelles seraient les caractères et les influences de son écriture ?

LYDIA JARDON : Tout d'abord je n'ai pas enregistré les 9 Sonates dans l'ordre chronologique mais plutôt guidée par le maelstrom de l'histoire soviétique et les conséquences inhérentes dans la vie de Miaskovsky et de son oeuvre. C'est Pascal Ianco, alors directeur artistique aux Editions CHANT DU MONDE, rencontré à la Julliard School qui, 30 ans plus tard m'a fait découvrir ces Sonates en me conseillant de commencer par « la trilogie de la colère intérieure avec les Sonates 2,3

et 4 ». Choc immédiat en 2006 à la découverte de cette musique d'une intensité émotionnelle, d'une prolixité et d'une ampleur qui m'a fascinée. Miaskovsky était alors sûrement déjà dans une dualité intérieure inextricable car avant qu'il ne soit destitué de son poste de professeur au Conservatoire Tchaikovsky (réintégré par la suite), même ses propres nièces rencontrées lorsque je suis allée jouer à Moscou en 2019, font silence quant aux cinq médailles de Lénine et Staline qu'il a reçus… Donc « colère intérieure » oui mais plus envers lui-même pris au piège entre un ministre de la culture et …. de la police et ses désirs de créateur affranchi de tout dictat.

Liberté de l'artiste / dictat soviétique

Dans le 2ème disque, j'ai voulu enregistrer la 1ère Sonate, dantesque, en apparence décousue que j'ai tenté de conduire jusqu'à l'avènement grandiose de la fin tel un orgue dont tous les jeux sont déployés. Dans cette 1ère Sonate, on passe de César Franck à Poulenc, en traversant de nombreuses influences Debussystes, Brucknériennes parfois aussi. En miroir la dernière Sonate : la 9ème, presque juvénile, gaie, pure dans ses lignes, qui pourrait s'apparenter à Grieg. Surprenant. J'ai adjoint la 5ème Sonate à ce 2ème disque dont l'influence de Franck est tout à fait palpable mais quel basculement soudain dans la composition. On ressent d'emblée dès le premier mouvement pastoral que le mot d'ordre de ce double ministre Jdanov, hante Miaskovsky qui s'est plié au jeu. Pas d'ésotérisme ou d'élitisme dans cette Sonate dont il était accusé (comme Chostakovitch). »Etre accessible », « écrire une musique pour le peuple »: eh bien cela valait la peine d'essayer car moins de notes et moins de pianisme extravagant ne nuisent pas à l'émotion du dernier mouvement mortuaire, bien au contraire. Et enfin, ce dernier disque, hymne à la

tendresse désabusée, adieu au monde dont il se retire sans crainte, enfin, par choix personnel …

CLASSIQUENEWS : La portée autobiographique façonne ici une œuvre extrêmement originale et puissante. De quelle façon diriez-vous que l'œuvre pour piano de Miaskovsky exprime les sentiments et l'expérience de toute une vie ?

LYDIA JARDON : Ardemment révoltée, complexe intellectuellement et jusqu'au-boutiste dans les muscles-mêmes de l'interprète ! Dans les Sonates 2, 3 et 4 (1er disque). D'une extrême endurance physique et « neuronale » concernant la grande 1ère Sonate (30 minutes), d'une capacité à conduire dans la durée, surtout avec le parti pris de la lenteur que j'ai choisie – guidée en cela par mon directeur artistique, identité musicale et sonore de mon label AR RE-SE depuis 1995 – dans le dernier mouvement de la 5ème Sonate et enfin dans les Sonates 6,7, 8 (3ème disque) et 9 (2ème disque), l'apaisement/réconciliation avec lui-même où Miaskosky a cessé de respecter ses peurs. Pureté spirituelle, quête du sublime et de l'indicible = travail de lâcher-prise pour l'interprète, laisser la musique s'exhaler d'elle-même, être dans un dépouillement et une simplicité quasi désincarnée. Extrêmement épuisant, aussi ! Parcours initiatique en 10 ans de travail en tout.

Vous avez montré combien la musique ici est résistance, lutte, combat. Mais dans les dernières œuvres il y a aussi un sentiment de réparation voire de sérénité … Selon vous, Miaskovski a-t-il enfin trouvé la paix grâce à la musique ?

LYDIA JARDON : En tout cas, sa musique dans ses dernières

pages traduit autant l'adieu à la peur qui le hantait que la quête de son avancée lumineuse vers le graal.

CLASSIQUENEWS : Comme interprète, avez-vous expérimenté des éléments inédits pendant cette intégrale ? des découvertes imprévues pendant l'enregistrement ?

Chaque disque auprès de Jean-Marc Laisné fut une révolution copernicienne pour moi. Pas seulement pour cette intégrale Miaskovsky donc. Plusieurs fois j'avais travaillé avec une autre conception que la sienne mais ayant une très grande faculté d'adaptation, plutôt que de me braquer, j'essaye, puis compare. Et là, c'est toujours sans appel mais oui, que de remises en question, que de perturbations internes. Exemple dans ce dernier disque, dans « Chant et Rhapsodie » que j'ai enregistrés d'un seul jet de manière « rurale » et gaie, le 2ème jour en résonance avec le fait que Miaskovsky avait été déplacé dans l'Oural devant l'avancée allemande et baignait dans le folklore environnant, il m'a parlé du livre de Dino Buzzati : « Le désert des Tartares ». Il m'a expliqué que je pouvais essayer d'être non pas dans la démonstration mais au contraire dans la plénitude exaltante d'une sérénité suspendue, dépourvue de toute nervosité. Et là, basculer d'une seconde à l'autre dans un tel registre à l'apposé de ce que j'avais mis en moi pendant 3 ans, fut une gageure. Je l'ai fait, en une seule prise aussi, puis on a comparé… Convaincant !

CLASSIQUENEWS : Comment choisir et préparer le piano pour un tel cycle ? Comment résoudre la complexité de l'écriture ?

LYDIA JARDON : Rendre le discours clair de toute musique surchargée en termes d'écriture et dégager une hiérarchie sonore qui permettent de comprendre le message émotionnel du compositeur, est mon obsession. Choisir un instrument qui sert mon dessein est essentiel. C'est toujours de l'ordre du coup de foudre, du voyage intérieur immédiat et donc non rationnel. Sachant que j'ai également auprès de moi un prince technicien du piano en la personne de Philippe Copin, est une sécurité absolue.

CLASSIQUENEWS : Avez-vous d'autres projets en résonance avec ce cycle Miaskovsky ? Quels seront vos prochains programmes au concert comme au disque ?

LYDIA JARDON : Oh que oui, toujours vers la musique russe ou des pays de l'est ! Mais là, je vais m'accorder non pas une pause mais une incongruité en résonance avec l'un des deux festivals que je dirige où les instruments identitaires territoriaux se marient avec la musique classique…. Enregistrement en mars 2024 en Martinique avec sept femmes tambour ! Concerts ensuite, si nous trouvons un tourneur intéressé… avec quelques prémices de ce futur disque cet été au festival « Musiciennes à Ouessant » du 31 juillet au 3 août 2023.

Propos recueillis en mars 2023

Plus d'infos, approfondir :

www.musiciennesaouessant.com

CD événement

_____

CD événement. Résilience. NikolaÏ MISKOVSKY : Sonates, volume III (6, 7, 8) 1 cd AR RE-SE – enregistré en juil 2022 – parution : mars 2023. CLIC de CLASSIQUENEWS – LIRE notre critique complète du cd :

CRITIQUE CD événement. NIKOLAI MIASKOVSKY : Sonates n°6, 7, 8. LYDIA JARDON, piano (1 cd AR RE-SE)

Lydia Jardon *conclut ainsi son intégrale des Sonates du compositeur d'origine polonaise* ***Nikolaï Miaskovski*** *; dans ce* ***3è volet****, magistral a plus d'un titre, la pianiste exprime l'aboutissement d'une long cheminement… la force de la sérénité. A travers ce parcours de Sonates en 3 mouvements, c'est un jaillissement continu, superbement maîtrisé. Rien de tendu ni d'âpre contrairement à la colère des Sonates n°2, 3 et 4…*

….